



Jour 9 Jambiani

Jambiani est un village de pêcheurs et d'hôtels de la côte est. La pauvreté des indigènes côtoie la pseudo richesse des touristes de la classe moyenne qui achètent à bon prix du soleil garanti sur facture.

Les réactions des autochtones à la présence des touristes varient en fonction des connaissances qu'ils ont des tarifs en vigueur dans les hôtels de la côte. De la franche hostilité à une acceptation résignée de la nécessité. Il faut s'expliquer longtemps pour faire comprendre pourquoi nous, nous sommes là qui ne lézardons jamais au soleil et piquons une tête dans la piscine que lorsqu'elle est désertée.

L'attitude des touristes m'attriste: on dirait que les pauvres d'Europe se sont donné rendez-vous avec les pauvres d'Afrique dans une incompréhension mutuelle incommensurable.



A côté des hôtels, les vrais pauvres font une petite reposée à l'ombre. Leurs vêtements sont déchirés, leurs corps abîmés et leurs regards ne crient même plus.



La rue est accablée de soleil, même les enfants ne jouent plus et se réfugient sur les bancs de ciment pour y trouver une illusoire fraîcheur. On vit l'instant comme une parenthèse, les corps ramollis s'abandonnent et les conversations cessent dans la moiteur de l'air.



Seule une jeune mère sourit sur le pas de sa porte, dans le courant d'air tiède qui traverse sa maison. Elle est gentille et aimable. Elle se demande ce que nous faisons dans le village alors que les autres européens grillent sur la plage et sirotent des sodas. Nous tentons d'expliquer nos différences dérisoires et cela la rend seulement un peu plus perplexe.



Un peu plus loin, l'école se termine. Les enfants entonnent un chant de bienvenue à notre arrivée puis l'hymne de Zanzibar « Hakuna Matata » tiré du film de Disney « Le Roi Lion ». Nous l'entendrons tous les jours pendant plus d'un mois... et il nous tirera toujours un sourire alors que ses paroles devraient nous indigner des clichés africains qu'elles véhiculent.



De retour à Kizimkazi, un coucher de soleil « nature » nous récompense d'une journée harassante dans la chaleur du dénuement.